

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Band: 67 (1995)

Heft: 5

Artikel: La bohème, pour quoi faire?

Autor: Meyer, Charles-André

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-129386>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA TRANSPARENCE DU CÈDRE

LA BOHÈME, POUR QUOI FAIRE ?

Le logement d'étudiants est le fruit d'une certaine «spécialisation». En effet, on n'y habite pas comme dans un logement «normal». Sans se poser ici la question de la nécessité d'une telle spécialisation, la réflexion tentée par le présent propos s'interroge néanmoins à son sujet sur sa problématique et sa typologie, en effectuant la comparaison avec l'habitat traditionnel, celui de l'appartement familial.

La demande des étudiants

L'on pourrait affirmer qu'il y a toujours eu et qu'il y aura toujours pénurie de chambres d'étudiants. Car en disant chambre d'étudiant, on dit logement à bon, à très bon marché, et sans contrainte ou presque. Or la ville n'offre que peu de situations répondant à ces deux critères essentiels de l'habitat étudiantin, qui, il faut bien le reconnaître et c'est heureux, contient une bonne part de bohème, naturellement plus ou moins grande suivant les cas, mais bohème quand même : avec tout ce que cela comporte d'excès et de frugalité en fonction des variations de la bourse au sens le plus ancien du terme. D'où le manque d'opportunités pour cette catégorie de la population à se loger selon ses propres desiderata... et grande s'avère dès lors l'attente en la matière.

L'offre fournie par les foyers, les fondations, les établissements universitaires dépendant chez nous des Cantons ou de la Confédération, constitue certes une réponse urbanistique à cette attente, mais une réponse bien incomplète toutefois.

Un autre phénomène urbanistique doit également être pris en compte, c'est celui de la difficile insertion du tissu scolaire – entendons par là universitaire plutôt – dans la ville. Car cette insertion s'avère malaisée et l'effet de ghetto est très vite atteint. De plus, il faut noter qu'il se renforce encore dans les opérations périphériques de la ville, périurbaines autrement dites.

(suite en page 14)

Tout en jeu de transparence, de lumière, le projet de logements pour étudiants des Cèdres, à Lausanne, met indéniablement l'accent sur, la communication, l'ouverture. Les étudiants, s'ils trouvent parfois les bâtiments un peu froids, admettent être tombés dans les pièges de la communications posés par les architectes. Comment résister à l'appel d'une fête lorsque l'on voit ses lumières depuis chez soi ? Et comme le regard porte loin...

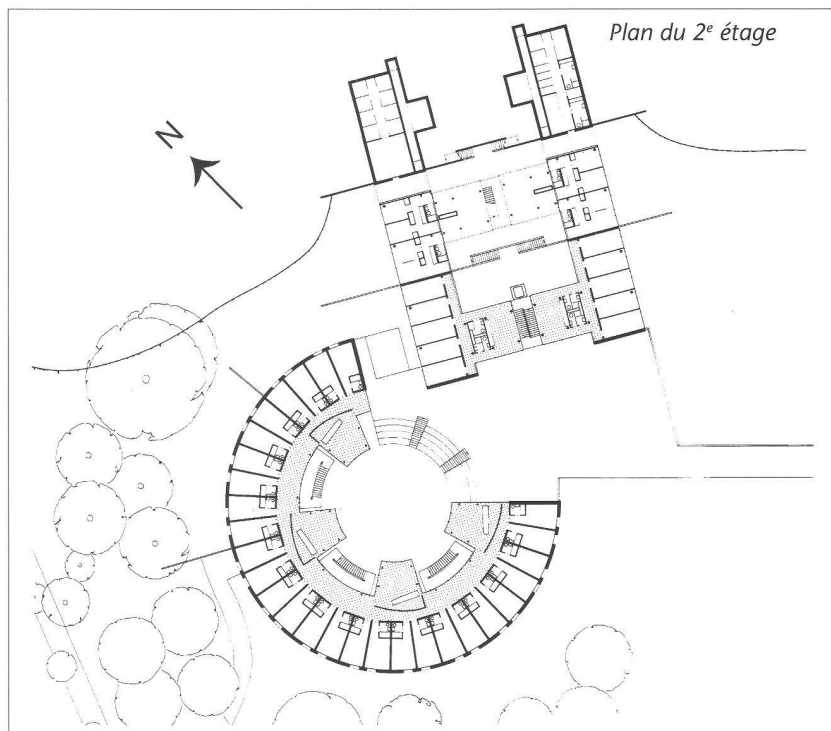
Deux bâtiments, l'un circulaire, l'autre rectangulaire, composent le projet des Cèdres qui abrite 246 personnes. Le premier qui s'enroule autour d'une cour intérieure type théâtre antique, illustre une certaine intimité. Le second fait

penser à un paquebot translucide, planté dans une course immobile à l'assaut du monde, ouvert au vent du large. Les deux bâtiments offrent ainsi des degrés divers de privacité, concrétisés par le type de logement qu'ils proposent, allant du studio individuel à l'appartement communautaire. Les prix varient entre 450 francs pour une chambre dans un appartement communautaire, et 620 francs pour un studio.

Les constructions sont compactes car les architectes, Marco Ceccaroli, Yves Golay et Mario Bevilacqua ont voulu sauvegarder un maximum l'espace du parc dans lequel elles sont implantées. Depuis une année, les étudiants ont investi les lieux. Comment vivent-ils cette architecture ? Reportage sur les lieux.

LE PAQUEBOT

Septembre, les examens approchent, l'université va bientôt ouvrir ses portes. Les chambres des Cèdres recommencent à se remplir après la pause de l'été. Pour l'instant, dans le jour gris, seules quelques lumières attestent de la présence de ceux qui bûchent pour leurs prochains examens. Elles filtrent à travers les stores à lamelles, masquant les grandes baies vitrées.



Une certaine autonomie

L'étude des quatre cas faisant l'objet du présent article est révélatrice de cet état de faits. Trois, ceux de Lausanne, sont de caractère périurbain, quelque peu délocalisés par le fait même que «l'université» – Université et Ecole polytechnique fédérale – se trouve elle-même décentrée. Le cas de Genève, la situant pratiquement intra muros, pose en revanche la question en des termes tout à fait différents, même si, à l'instar des autres exemples, il fait preuve aussi d'une certaine autonomie par rapport à la ville. Les programmes mixtes «étudiants-familles de travailleurs» ne sont pas pour demain, l'incompatibilité des *modus vivendi* s'avérant beaucoup trop forte, générant, en tout cas en ce qui concerne l'étudiant, une stratégie sociale quasi isolationniste. Car, ne connaissant pas encore vraiment la vie, ce dernier maîtrise mal son insertion socio-économique dans le contexte urbain.

Vivre en commun

Il doit d'abord étudier et assimiler la coexistence sociale : en même temps qu'il apprend à connaître et si possible à maîtriser une matière, il apprend la vie en tant qu'environnement de cohabitation... Et, dans ce contexte, qu'est-ce qu'implique d'autre l'habitat estudiantin comme première discipline que celle de l'apprentissage de la vie en commun ? C'est là sans aucun doute la caractéristique essentielle des programmes de logement d'étudiants, qu'ils soient urbains ou périphériques.

Typologies comparées

L'analyse typologique comparée des appartements familiaux traditionnels et des logements d'étudiants met en évidence un aspect fondamentalement divergent. Si tous les deux ont en commun les mêmes éléments répondant aux mêmes fonctions vitales, ils présentent une organisation différente quant à la hiérarchie des espaces. Au phénomène répétitif – quantité oblige – du logement estudiantin s'oppose la détermination qualitative des espaces de l'appartement familial. Ce dernier offre, à l'exception des studios bien sûr, où cette analyse n'est évidemment pas applicable, puisqu'il s'agit d'une

(suite en page 16)

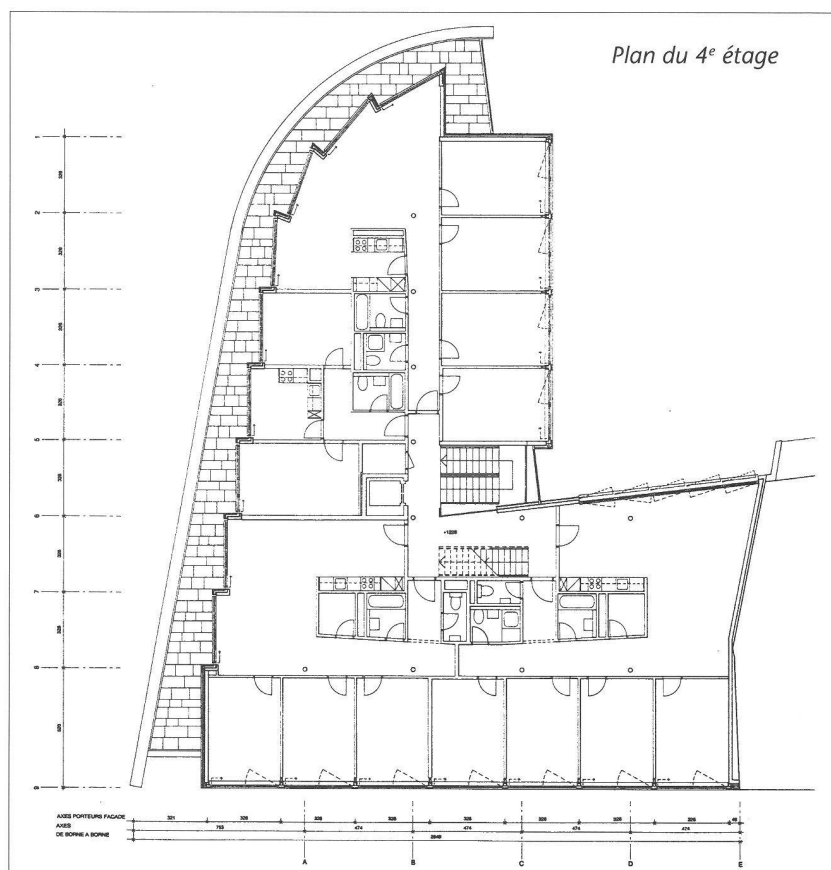
UNE ARCHITECTURE POUR VIVRE ENSEMBLE : LE CUP2 À GENÈVE

C

onstruire un centre de logement pour étudiants au cœur de la ville de Genève, en bordure de son boulevard le plus bruyant, a conduit les architectes du projet, Patrick Devanthéry et Inès Lamunière, à jouer avec les notions d'ouverture, caractérisant l'habitat estudiantin, et de protection contre le bruit. Résultat un bâtiment à la fois ouvert et protégé. Deux notions qui s'expriment particulièrement bien à travers la façade donnant sur le boulevard de la Tour, arrondie et couverte de mosaïques. L'arrondi

suggérant l'intimité, tout en gardant un regard largement ouvert sur l'extérieur, souligné par des fenêtres étirées en longueur. Une courbe résumant également l'esprit du lieu qui se veut foyer et non hôtel.

L'immeuble du boulevard de la Tour réunit 61 étudiants de 32 nationalités différentes. Propriété du Centre universitaire protestant, le CUP2 est ouvert à tous. L'accent est mis sur la vie communautaire, le foyer. Le CUP2, joue un peu le rôle de lieu de transition entre la vie chez les parents et le vaste monde. Il a d'ailleurs une «maman», la directrice Line Favre. L'emplacement du secrétariat, immédiatement accessible à l'entrée et dont la porte est toujours grande ouverte, donne le ton. «Nous avons une option de rencontre, de partage, d'écoute», souligne Line Favre. Les logements sont conçus de façon à pouvoir être transformés en appartements classiques si le besoin s'en faisait sentir. Ils comptent de deux à cinq



LES TRIAUDES À ECUBLENS OU L'ARCHITECTE HABITANT

même problématique d'habitation, en effet à plusieurs personnes un habitat qui les réunit, les unit dans une même finalité, alors que l'autre propose une simple cohabitation de personnes partageant les mêmes lieux mais, de langue et de culture souvent différentes, ne poursuivant pas – forcément – des objectifs semblables.

L'appartement familial voit ainsi sa pièce de séjour prendre une place marquante, significative dans l'organisation du plan, tandis que le logement étudiant a plutôt tendance à la banaliser, à en faire un espace comme les autres, ou alors à la concevoir comme un lieu de fonction. Dans le premier cas, il est absolument indispensable d'y privilégier la vue et le soleil, dans le second, cet effort doit être porté sur les chambres elles-mêmes, parce qu'elles représentent en quelque sorte la fonction principale.

On pourrait exprimer cela de manière différente, en constatant que le discours sur la convivialité n'a aucun sens dans le cas de l'appartement familial, alors qu'il est sans doute le moteur principal de la réflexion motée sur le logement d'étudiants.

Un petit air hôtelier

Disons-le carrément, le logement d'étudiants contient une connotation hôtelière évidente et, à ce titre, il est de facto en recherche de convivialité.

La relation chambres individuelles-pièce de séjour n'est pas du tout la même que dans un appartement. Il n'y a en effet pas de nécessité d'«orienter» les chambres, de les articuler par rapport au salon. La pièce dite de séjour ne rassemble plus les autres. Elle est simplement une unité «en soi» : un lieu où l'on se retrouve, certes, mais pas un lieu qui apparaît. Le caractère privatif de l'espace individuel est de par la nature même de celui-ci beaucoup plus grand dans une maison d'étudiants que dans un appartement familial. Dès lors, il n'y a donc pas nécessité d'ouvrir – physiquement ou fonctionnellement – cette pièce sur l'espace de séjour, et c'est là que l'on retrouve cette typologie à connotation hôtelière. Noter ce fait s'avère important car, si l'on n'en a pas conscience au moment de la planification, on peut être tenté de

(suite en page 18)

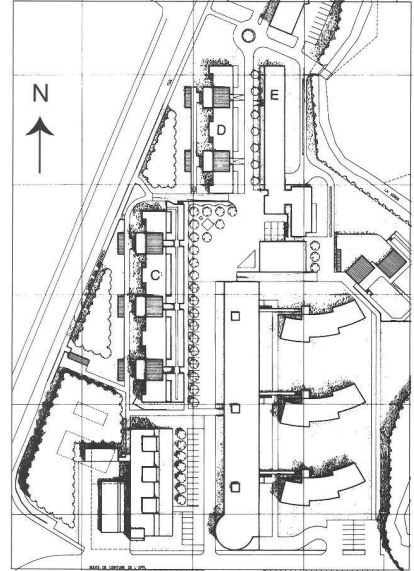
T

rait argent et bleu, le TSOL passe au ras du bloc comme une signature du temps présent. L'époque contemporaine se lit aussi à travers cette réalisation très classique où l'arrondi des toits et la pente incurvée des balcons adoucit la rugosité d'un béton obstinément brut de décoffrage. Sur l'architecture de ce ensemble de trois immeubles ouvrant, qui sur une cour pavée, qui sur une rue déserte, on a déjà dit et écrit. Mais sur leur usage...

Riadh, Tunisien, a fait des études d'architecte avant de se passionner pour le génie civil. Avec son ami Kriah, également Tunisien étudiant en génie civil, ils partagent un deux pièces au «18», le premier des trois immeubles construits sur le site des Triaudes entre la vallée de la Sorge et l'avenue du Tir fédéral.

«Je pense que la construction est excellente, commente Riadh. On voit que le cubage SIA est parfaitement maîtrisé. Sans doute le maître-mot de simplicité

Riadh (à droite) et ses amis, sur la coursive.



Plan de situation.

se répercute sur les surfaces habitées qui offrent moins de confort, mais ça ne me gêne pas. C'est essentiellement la disposition qui prête à critique. J'imagine la vie qui aurait pu s'installer entre étudiants si on avait simplement inversé la courbe et permis des échanges là où on n'a installé que des vis-à-vis.»

UNE SITUATION SINGULIÈRE

La situation de l'immeuble E, où habitent nos deux correspondants, est singulière pour deux raisons. La première c'est que l'on a renoncé à utiliser le toit



JEUNOTEL À VIDY : DORMIR À LA CARTE

dessiner de beaux logements mais d'un usage très difficile.

Un autre élément d'analyse réside dans le fait que les chambres d'étudiants sont conçues de manière répétitive, en principe toutes identiques. En dehors du constat qu'il y en a forcément un plus grand nombre que dans un appartement de taille normale, il n'y a en effet pas de raison d'en faire des grandes et des petites : rationalisation et égalité de traitement obligent, elles sont donc en général, dans un même bâtiment, toutes pareilles. Ainsi, leur diversité, qui est admissible, voire souhaitable dans l'appartement, cesse de l'être dans ces programmes de logements.

L'accent sur la cellule individuelle

Afin d'appuyer ces constats, un examen analytique pourrait révéler que les séjours sont soit «banalisés» dans le projet des Triades, soit «autonomisés» dans ceux de Jeunotel ou du bâtiment au Boulevard de la Tour, soit encore «intra-murés» dans le cas des Cèdres : quatre situations différentes mais pourtant quatre comportements présentant une caractéristique commune, une analogie, celle de mettre l'accent sur la cellule individuelle, en affirmant bien ainsi qu'elle est finalement plus importante que la pièce de séjour elle-même. Ce dernier appartient chaque fois aux parties communes mais il n'est pas l'élément organisateur du plan. Ce sont les groupes de chambres qui modèlent et articulent celui-ci.

Conclusion

Les moyens d'expression changent complètement d'une réalisation à l'autre mais l'unité de comportement demeure dans une approche identique du problème.

Un autre trait commun aux quatre réalisations peut également être trouvé dans le fait que chacune d'elles prend spécifiquement en compte le lieu dans lequel elle s'implante, affirmant l'identité de celui-ci. C'est pour cela que, malgré une démarche commune, elles sont si différentes l'une de l'autre. Finalement, l'architecture, c'est aussi cela : savoir reconnaître le site et dialoguer avec lui. A ce prix, la systématique répétitive, d'une part, et l'autonomie sociale du logement étudiant, d'autre part, s'estompent quelque peu au profit d'une meilleure insertion dans la maille urbaine.

Charles-André Meyer

Auto-route et services industriels, zone pavillonnaire et campements : le site des Prés de Vidy n'avait rien d'enchanté. Depuis la lointaine période de l'Expo, où l'on y avait érigé les baraquements des ouvriers, il avait servi d'hôtel pour jeunes à prix réduits. Aussi réduit que l'équipement spartiate qui «venait en bas». Au début de cette décennie, enfin, on a décidé de construire du neuf. Un Jeunotel pour tous les âges et toutes les bourses.

Lorsqu'il entre en fonction, en juin 1993, l'immeuble Jeunotel des Prés de Vidy traduit un changement d'attitude de l'ensemble de la communauté lausannoise face au logement des jeunes voyageurs. Des rustiques baraquements on passe au confort simple, celui que l'on pourrait trouver dans une auberge de jeunesse,

sans mère aubergiste veillant à la stricte séparation des sexes. Au fil de la réalisation, des notions relevant du confort des occupants apparaissent. Le réfectoire devient restaurant self-service, les chambres sont dotées de la TV, un arbuste efflorescent prend place dans le vaste hall d'entrée, etc. Ce petit «plus» est initié par les représentants des utilisateurs, particulièrement le corps hôtelier. On peut y répondre positivement parce que, la crise aidant, les constructeurs ont économisé, sur le devis initial, près d'un million et demi.

UN OUVRAGE ORIGINAL

Le parti-pris de préfabrication pour les façades, les murs, les salles d'eau des chambres, le choix de matériaux, la pratique du béton brut de décoffrage, la robustesse et la simplicité d'usage, tout cela a abouti à des économies réelles qui se répercutent positivement pour l'utilisateur :

« Ce qui a été déterminant – explique Gaudenz Dorta, directeur, c'est la politique des prix. Pour une chambre à un lit avec douche et WC, le prix est de 71 fr par jour, petit déjeuner compris. Avec ces tarifs nous avons un remplissage continu de 75 à 80% »
On trouve la même recherche de prix bas dans quelques autres établisse-

Une des trois cours fermées et son décor (Photo Bureau Curtat).

